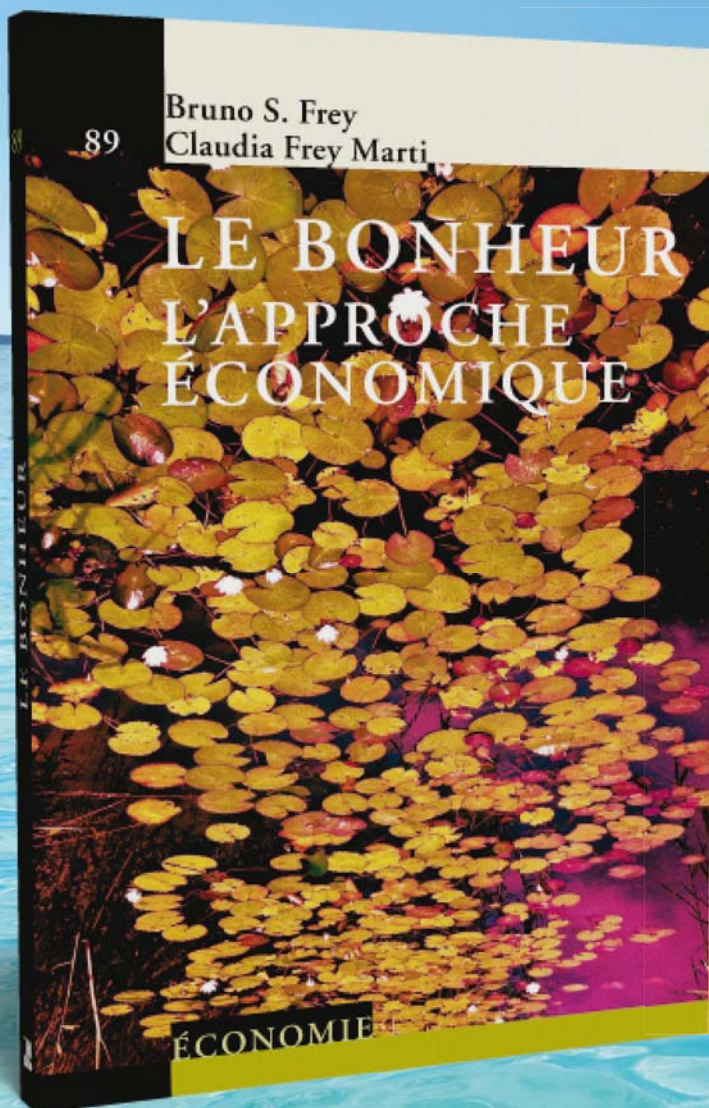


le bonheur, à quel prix ?



Quelle est la recette du bonheur ?

Dépend-il de notre revenu, de notre position sociale, de notre relation aux loisirs, de notre statut civil ?

Ou d'autres facteurs encore ?

Pour la première fois, des économistes se penchent sur ces questions, et y répondent dans un petit ouvrage surprenant, clair et sans jargon.

Bruno S. Frey, Claudia Frey Marti

Le bonheur, l'approche économique

13,50 €, 152 pages, 978-2-88915-010-6



PRESSES POLYTECHNIQUES ET UNIVERSITAIRES ROMANDES

Editeur scientifique de référence depuis 1980

www.ppur.com

IMPARABLE LOGIQUE

Soirée mondaine. Interrogé sur sa pratique, un amateur de musique répond : « Je joue, mais fort mal ». Les gens se récrient : « Vous êtes trop modeste ! »

Erreur de raisonnement. Afficher de la modestie impose d'affirmer : « Je joue mal » mais, réciproquement, dire : « Je joue mal » n'implique pas que celui qui parle est modeste. Il peut être très exigeant vis-à-vis de lui-même, et se rendre compte qu'il n'est pas à la hauteur de son extrême ambition. Pareille attitude n'a rien de modeste. Elle exprime au contraire un solide orgueil.

En somme, ce n'est pas l'excès de bonne éducation qui empêche les mondains d'interpréter correctement ce qu'on leur dit, c'est leur incompétence en logique !

UN MATHÉMATICIEN PSYCHOLOGUE ?

Une science où existe de l'autoréférence est forcément siège de paradoxes, ce qui interdit de l'insérer dans une théorie solide du point de vue logique. Dans *The Blind Spot* (Princeton University Press, 2011), le mathématicien William Byers en déduit que nous n'aurons jamais de théorie rigoureuse de la conscience. On ne peut pas mathématiser la psychologie.

Kolmogorov, pourtant, avait bravé les risques de l'autoréférence. Selon David Ruelle (*Hasard et Chaos*, Odile Jacob, 1991), il s'attribuait à lui-même un âge mental de douze ans. Le développement psychologique

d'une personne, disait-il, s'arrête au moment où éclôt le talent mathématique. Soit. Mais, quand on a douze ans d'âge mental, on ne s'interroge pas là-dessus. Se donner un âge mental de douze ans, c'est manifester un âge mental supérieur à douze ans. Incohérence !

N'ayons pas la naïveté de nous moquer de Kolmogorov, toutefois. Il faut prendre avec prudence les déclarations des mathématiciens sur eux-mêmes. Ils sont les premiers à savoir que l'autoréférence tend des pièges. Alors, gens habiles, ils se gardent une échappatoire. On croit les attraper en flagrant délit de contradiction – et eux de rétorquer : « Allons bon ! Vous avez pris ce que j'ai dit au pied de la lettre ? »

ODE À L'ORIGINALITÉ

A peu près tous les universitaires chantent les vertus de l'originalité. Bien peu précisent ce qu'ils entendent par ce terme. Prôner l'originalité est banal, dire en quoi elle consiste est original !

Ne manquons pas l'occasion d'être original, tentons une définition. Inspirons-nous d'une remarque attribuée à Stravinsky à propos d'un quatuor de Beethoven : « La Grande Fugue est un morceau de musique absolument contemporain qui restera à jamais contemporain. » Proposons : « Une œuvre originale déconcerte et déconcertera toujours ».

Par exemple, les théories d'Einstein ou de Darwin désarçonnent encore aujourd'hui puisque, alors même qu'elles sont admises, elles suscitent des questions auxquelles nul n'a de réponse : l'origine de la force de gravitation reste mystérieuse, tout comme la loi qui gouverne l'évolution. *A contrario*, la théorie du phlogistique, depuis qu'elle a été rejetée, ne nous bouscule plus. Elle a donc cessé d'être originale.

Certes, si les commissions chargées de promouvoir les universitaires adoptent ma définition, elles devront attendre plusieurs siècles avant de décider. Qu'importe ce détail vulgaire et subalterne. Les universitaires ont des aspirations élevées. Patienter des siècles avant de recevoir une promotion est

un sacrifice négligeable à côté de la joie d'avoir réalisé une œuvre originale.



OBSCUR ÉCLAIRAGE

Chacun sait qu'il n'est pas d'explication qui ne laisse la porte ouverte à de nouveaux « Pourquoi ? » Pourtant, il est difficile d'expliquer un phénomène sans rêver d'avoir trouvé le dernier mot. Voici une anecdote à ce sujet. Heisenberg se promenait à la campagne avec un étudiant. Celui-ci s'exclama : « Et si l'espace n'était que le champ d'application des opérateurs hermitiens ! » Heisenberg répliqua : « Absurde ! L'espace est bleu et il y a des oiseaux qui volent dedans » (Georges Lochak, *Louis de Broglie*, Flammarion, 1995). La formulation adoptée par l'étudiant montre que, si son explication avait été correcte, il espérait être parvenu à la vérité concernant l'espace.

Quoique le changement de point de vue apporté par Heisenberg ait ruiné la thèse de l'étudiant, cette dernière n'en restait pas moins un éclairage porté sur la notion d'espace par la physique des particules. Vouloir éclairer est moins illusoire que vouloir expliquer. En se sachant tributaire d'un point de vue, donc partielle, la tentative d'éclairer, plus modeste que celle d'expliquer, est plus ouverte. Avoir plusieurs explications d'un phénomène est souvent interprété comme l'indice qu'on n'a pas encore la bonne. L'idée d'éclairage tolère mieux la multiplicité. Des éclairages divers sont plus facilement perçus non comme rivaux, mais comme complémentaires.

L'éclairage n'est pas une panacée pour autant. Car des éclairages, il y en a de... plus ou moins éclairants !

